

Le 23 juin, " Noël Negabamat, avec ses gens (de Sillery), s'en alla aux Trois-Rivières avec intention de faire la guerre ; ce ne fut qu'une grotesque qui aboutit à rien, sinon à manger du pain et des pois du fort des Trois-Rivières. Les Iroquois captifs virent tout cela, et eurent bien sujet de s'en moquer." Noël et ses gens retournèrent à Québec le trois de juillet. (*Journal des J.*)

Le 3 juillet, l'un des captifs retenus aux Trois-Rivières fut libéré sous le prétexte qu'il avait affaire à Montréal pour retirer des castors qu'il disait avoir mis en dépôt entre les mains des Français. Il n'alla pas loin avant de rencontrer une troupe de ses gens qu'il savait être dans le voisinage. Sur le rapport mensonger qu'il fit de l'état des Trois-Rivières, on décida qu'il fallait agir sans retard, mais les Algonquins eurent bientôt découvert la piste de l'ennemi et, le lendemain, M. de la Potherie fit tirer le canon et sonner l'alarme. Il était temps, car, à l'heure même, quatre-vingts Iroquois attaquèrent deux Français qui gardaient du bétail. Cinq Hurons vinrent au secours des Français, et deux chaloupes armées furent envoyées du fort, mais avant leur arrivée sur le lieu du combat, un Français, M. de la Chaussée, et un Huron, Pierre Chiataeronhies, furent tués. Un autre Français, neveu de M. de la Potherie (Guy Poutrel ?), qui chassait seul non loin du fort, tomba, en même temps, au pouvoir des ennemis.

Les prisonniers Iroquois restés dans le fort croyaient que ce guet-apens serait le signal de leur supplice ; en conséquence, ils demandèrent à être baptisés avant de marcher à la mort. On eut de la peine à les rassurer. Ces misérables ne pouvaient s'expliquer la clémence des Français.

Vers le 15 juillet, Pierre Lefebvre fut enlevé par les Iroquois, ainsi que quelques Hurons. D'autres furent assommés sur place. Deux Iroquois trouvèrent la mort dans ces escarmouches.

Le 14 juillet, on vit de l'autre côté du fleuve un homme qui faisait des signaux avec une couverture. Une chaloupe partit pour aller le recevoir. C'était un jeune Huron nommé Armand, qui avait été pris l'année précédente, et qui dit qu'il venait d'échapper à une bande de cent Iroquois, qui tenaient les deux bords du fleuve à trois lieues au-dessous du fort. Cette bande avait résolu de tirer vengeance des prétendus mauvais traitements que subissaient les prisonniers. M. de la Potherie envoya à sa rencontre pour les désabuser le plus âgé des prisonniers, qui revint le soir après leur avoir fait promettre de se tenir tranquilles. Ils firent même demander des vivres qu'on se garda bien de leur envoyer. Le lendemain ils firent de nouvelles instances pour en obtenir, mais on persista à leur en refuser. Ces Iroquois approchèrent, le